



L'épreuve de la foi

Texte du message présenté
le 21 septembre 2008

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE

Imaginez que vous soyez soudainement transporté dans un lieu qui soit en totale opposition avec les valeurs auxquelles vous croyez. La pression de vos pairs tourne au lavage de cerveau et nul ne comprend pourquoi vous mettez tant d'acharnement à rester fidèle à ce à quoi vous croyez.

Sur notre planète, les changements sociaux se produisent avec une telle rapidité que bien des gens ont le sentiment qu'ils vivent dans le monde différent de celui dans lequel ils sont nés. Lorsque les valeurs fondamentales sont redéfinies, comment résister à ces changements? Et comment vous comporter lorsque le monde qui vous entoure ne partage plus vos valeurs?

Une histoire écrite voilà deux mille cinq cents ans pourrait nous aider à garder le cap lorsque tout change à la vitesse grand V.

Il n'avait que 18 ans lorsqu'il fut fait prisonnier lors d'une rafle. Son pays, orgueil de sa nation, avait été complètement dévasté. Les longues files de captifs, enchaînés les uns aux autres, défilaient lentement devant les ruines encore fumantes, en route pour l'exil, un pays dont ils ne savaient rien et dont les coutumes n'avaient rien de commun avec les leurs.

Le plus paradoxal, c'est que ces gens n'avaient pas prêté l'oreille à des avertissements donnés des années auparavant par un prophète: *« Voici, les temps viendront où l'on emportera à Babylone tout ce qui est dans ta maison et ce que tes pères ont amassé jusqu'à ce jour; il n'en restera rien, dit l'Eternel. »* 2 Rois 20 : 17

Les choses se sont passées exactement comme Esaïe l'avait prédit. Autour de l'an 605 avant Jésus-Christ, les armées babyloniennes firent une descente sur la ville royale de Jérusalem et la dévastèrent. Daniel se retrouva parmi les captifs

traînés contre leur gré à Babylone. Ils durent marcher pendant des jours sous le soleil brûlant du désert jusqu'à la cité de Babylone. L'humiliation était à son comble car non seulement la maison royale avait été dépouillée de tout et livrée à l'esclavage mais de plus, chaque pas vers Babylone rappelait à ce peuple que c'était le même chemin que leur ancêtre Abraham avait parcouru en sens inverse, conduit par la promesse divine d'une nouvelle patrie.

C'était un triste retour vers la case de départ. Chaque pas, leur rappelait que l'alliance que Dieu avait contractée avec Abraham, souvent comparée à une union matrimoniale, se terminait par la répudiation de l'épouse infidèle. C'était un moment de profonde humiliation nationale.

Dans cette lamentable caravane qui se dirige vers Babylone, Daniel, à peine âgé de 18 ans, l'âge où l'on rêve d'accomplir sa propre destinée, est en route vers un non-avenir, l'esclavage vil et servile.

Et pourtant, les choses auraient pu être encore pires pour Daniel. Il fut chanceux dans son malheur, car il fut choisi pour faire partie d'une élite au service du roi. Pas si mal que ça pour un jeune esclave d'être envoyé à la prestigieuse faculté royale de Babylone. Comparé aux travaux forcés à perpétuité c'était le bonheur parfait.

Ce projet faisait partie du plan que le roi Nébucadnetzar avait imaginé pour consolider sa domination sur le monde. Il avait compris une règle fondamentale de la conquête: déplacer les peuples afin qu'ils n'aient pas de patrie à défendre et les assimiler le plus rapidement possible à sa propre culture de Babylone. Aussi, choisit-il les plus brillants et les meilleurs parmi les captifs et les envoya-t-il dans ses universités afin qu'ils acquièrent les schémas de pensée babyloniens.

Une fois qu'ils seraient devenus de vrais Babyloniens, le roi pourrait les nommer à des postes clefs dans leurs propres provinces, rendant les choses bien plus faciles pour tous. Qui a vécu une déportation sait par expérience que les plus durs des capots sont ceux issus des peuples vaincus et placés comme gardiens de leurs frères par les conquérants.

L'idée de Nébucadnetzar était astucieuse car non seulement il s'appropriait le savoir-faire et le génie des vaincus mais il se préparait en même temps une élite politique issue du terroir. Il savait que le temps jouait en sa faveur et que le peuple d'Israël, comme tous les autres peuples, finirait par s'assimiler et trouver son intérêt dans la bonne marche de l'empire. Plutôt que de se rendre odieux aux yeux des vaincus et s'aliéner leur sympathie, il voulait les assimiler à son projet mondial. Un plan brillant qui a été repris par d'autres potentats tout au long de l'histoire jusqu'à nos jours.

Savez-vous que c'est exactement selon ce schéma que fonctionne le péché ? Il est bien plus facile pour le diable de nous assimiler au monde des ténèbres en modifiant nos schémas de pensée plutôt que de les combattre bec et ongle en permanence. Bien que les anges du mal adorent persécuter le peuple de Dieu, ils privilégient l'assimilation pacifique, car il est bien plus aisé de contrôler ceux qui ont les mêmes schémas de pensée que vous.

C'était le principe pédagogique fondamental de Babylone. Lisons ce passage du livre de Daniel: « *Le roi donna l'ordre à Aschpenaz, chef de ses eunuques, d'amener quelques-uns des enfants d'Israël de race royale ou de famille noble, de jeunes garçons sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui l'on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens.* » (Daniel 1:3,4)

Daniel fut sélectionné pour servir dans le palais royal. Non seulement il était lui même de sang royal mais, de plus, son intelligence brillante allait servir les desseins du roi.

Ne serait-ce pas Simone de Beauvoir qui disait à peu près ceci: ' L'argent ne fait pas le bonheur mais j'aime mieux mourir dans un lit à baldaquin que de crever sur un grabat' ? À choisir entre être casseur de cailloux dans une mine de Babylone ou chercheur à l'université royale, je crois que le choix est vite fait.

Cependant, malgré les conditions de confort offertes à Daniel, la Bible nous apprend que Daniel ne s'est pas contenté de la voie la plus facile. En fait, il va être soumis à des défis plus périlleux au palais du roi que s'il avait été un simple esclave dans le foyer d'un riche haut fonctionnaire de Babylone.

Son premier test allait se situer au niveau de la gastronomie babylonienne : « *Le roi leur assigna pour chaque jour une portion des mets de sa table et du vin dont il buvait, voulant les élever pendant trois années, au bout desquelles ils seraient au service du roi.* » (Daniel 1:5)

Imaginez la scène : Pendant trois années les prisonniers vont manger les mets de la table du roi, repas préparés par les meilleurs chefs de l'empire. Ils vont recevoir la meilleure éducation imaginable et vivre une vie de luxe.

Nous nous serions attendus à ce que Daniel adopte un profil bas et remercie le ciel d'être tombé sur un bon filon. Pourtant, avec une rare clairvoyance, Daniel discerne, au delà du confort et des banquets somptueux, l'objectif final du roi : l'amener à renoncer aux valeurs qui étaient les siennes. C'était clair à ses yeux : le roi voulait faire de lui un parfait honnête

homme babylonien en sapant une à une les balises qui faisaient son identité.

L'une des premières tentatives de déprogrammation fut de donner à chacun de ces jeunes gens un nom nouveau. De nos jours, cela semble naturel car le monde du spectacle nous a habitués à des pseudonymes devenus célèbres. Mes propres cousins ont changé leur nom en immigrant en Australie afin qu'il sonne mieux aux oreilles australiennes.

Mais dans la mentalité hébraïque, changer le nom de quelqu'un c'était lui donner une nouvelle identité, c'était une intention délibérée d'influer sur le caractère de la personne. Votre nom représentait qui vous étiez et ce à quoi vous teniez. Aussi vos parents choisissaient avec sérieux votre prénom, persuadés que celui-ci avait une influence sur votre futur.

Aussi, lorsque le roi de Babylone manifeste son intention de faire de ces jeunes hébreux des babyloniens à part entière, c'est, en tout premier lieu, à leur nom qu'il va s'en prendre: « *Il y avait parmi eux, d'entre les enfants de Juda, Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Le chef des eunuques leur donna des noms, à Daniel celui de Beltschatsar, à Hanania celui de Schadrac, à Michaël celui de Méschac, et à Azaria celui d'Abed-Nego.* » (Daniel 1:6,7)

À l'origine le nom de Daniel signifiait "*Dieu est mon juge.*" Hanania signifiait "*Jéhovah (ou Yahvé) m'est propice.*" Michael signifiait "celui qui appartient à Dieu," et Azaria "*Jéhovah est mon soutien.*" Chacun de ces jeunes gens avait été appelé d'un nom qui rappelait un attribut spécial de Dieu. Et, comme le roi ne tenait pas à ce qu'ils se rappellent de leur religion juive, il les dépouilla de leurs noms et leur attribua des noms païens des dieux babyloniens.

Daniel devint Beltschatzar, dans lequel nous retrouvons la racine du dieu "Bel" qui signifie probablement, "*Bel protège la vie du roi.*" Azaria fut nommé "Abed-Nego," ce qui signifie "*serviteur du dieu Nabu.*"

Ainsi, l'empire babylonien remportait ses plus grandes batailles non sur le terrain, mais grâce à la manipulation psychologique, son arme la plus puissante étant l'assimilation de ses conquêtes à sa culture et à sa philosophie.

Voilà pourquoi le nom de Babylone revient constamment dans la prophétie biblique, même lorsque l'empire babylonien aura été rayé du souvenir de l'histoire. C'est certainement le plus fort symbole biblique de la confusion des religions.

Le livre de l'Apocalypse, par exemple, parle de gens enivrés par le vin de Babylone, signifiant par là que ces gens avaient été totalement acquis aux faux enseignements de la Babylone spirituelle et que leur jugement moral était profondément altéré. Ils en étaient venus à ne plus pouvoir penser par eux-mêmes.

L'empire néo-babylonien était bâti sur les ruines même de la tour de Babel. La Genèse raconte qu'après le déluge, la race humaine sombra dans l'arrogance et commença à se bâtir une tour à sa propre gloire. Dieu y mit un terme en confondant leur langage. Et jusqu'à ce jour, le mot "Babel" ou "Babylone" est demeuré synonyme de babillage inintelligible ou de bêtise.

D'ailleurs, les mots babillage et bébé trouvent leur étymologie dans le mot de Babel ou Babylone signifiant "confusion". La Bible utilise ce terme comme un puissant symbole de la confusion spirituelle et religieuse.

Voici un exemple tiré du livre de l'Apocalypse au

chapitre 14 concernant la proclamation universelle de l'évangile dans les temps de la fin : « *Et un autre, un second ange suivit, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité!* » (Apocalypse 14 :8)

Cette prophétie ne peut se rapporter à la Babylone littérale, car à l'époque de Jean cela faisait belle lurette qu'elle avait été détruite et oubliée.

Donc, ce message spécial destiné aux temps de la fin ne peut s'appliquer qu'à une Babylone "spirituelle", en d'autres mots, aux habitants de la planète qui sont en pleine confusion religieuse. Babylone, selon la Bible, a enivré toute la terre et l'a laissée en pleine confusion. N'est-ce pas une triste image de la condition de notre monde ?

____ Le royaume de Babylone s'évertuait à immerger Daniel dans une culture différente avec un style de vie nouveau. Ces conquérants l'avaient affublé d'un nouveau nom et avaient même tenté de changer son régime alimentaire. En cela les Babyloniens des temps passés avaient compris une chose que nous redécouvrons: c'est que nous sommes faits de ce dont nous nous nourrissons.

Puisque Daniel devait se nourrir des mets de la table du roi, il allait devoir consommer des aliments totalement interdits par ses convictions religieuses, car les menus proposés comportaient des aliments offerts aux dieux païens.

Dans le contexte culturel de l'antiquité, où les repas étaient des symboles sociaux puissants, Daniel aurait endossé le mode de vie et les concepts religieux du roi s'il s'était joint à sa table.

De plus, la table du roi devait regorger d'aliments extrêmement riches ce qui aurait eu pour effet d'obscurcir la capacité de jugement de Daniel, le rendant plus vulnérable aux manipulations mentales de Babylone. Daniel semble avoir compris une chose qui nous paraît familière aujourd'hui : un menu trop riche n'est pas bon pour la santé. Non seulement il obstrue les artères mais il obscurcit la capacité de jugement. N'est-ce pas toujours après un excellent repas que les contrats les plus juteux sont signés ?

À contre-courant, Daniel va choisir le chemin le plus difficile, il va choisir un mode de vie empreint de simplicité: « *Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller.* » (Daniel 1:8)

Imaginez le courage qu'une telle prise de position demandait. Daniel n'a que 17 ou 18 ans, et il a connu un traumatisme qui l'a marqué à vie: la déportation et le massacre de son peuple. Pourtant, il est tout aussi brutalement projeté dans le luxe du palais royal.

Or, il résiste aux pressions de son entourage en choisissant de ne rien faire qui puisse altérer son jugement et compromettre sa relation avec Dieu. Tant il est vrai que c'est lorsque nous nous retrouvons dans de telles situations que vous et moi découvrons qui nous sommes vraiment. Immergés dans la culture de la Babylone moderne, nageant dans un luxe scandaleux aux yeux des pays pauvres, ne nous sentons-nous pas des vellétés de révolte contre cette société de consommation outrancière ?

C'est une question d'actualité, car le monde d'aujourd'hui mue à une allure incroyable. Les règles morales ont été jetées par-dessus bord. Nous sommes bombardés chaque jour par des

sollicitations à nous conformer à la culture populaire.

Et dire que le livre de l'Apocalypse l'avait prédit pour notre époque, tout comme le prophète Esaïe l'avait fait des décennies auparavant concernant la déportation à Babylone: « *Parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait: Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.* » (Apocalypse 18:3,4)

Notre monde moderne est appelé à être vrai comme Daniel l'a été. Et l'enjeu dépasse le confort capiteux et les délices gastronomiques que nous offre notre société moderne. Il est un personnage qui désire vous voir vous compromettre et vous éloigner de Dieu en vous attirant dans le vestibule du péché. Un ange déchu vous propose, à vous comme à moi, monts et merveilles à condition que nous pactisions avec lui.

Mais si vous tenez bon, vous attachant aux valeurs que vous avez découvertes en Jésus, vous pouvez quitter la tête haute la table de banquet de la tentation et vivre une vie épanouie sans regrets.

Daniel a dû négocier serré pour convaincre l'intendant du palais de le laisser se contenter d'un régime composé de végétaux et d'eau. Sa détermination eut raison des réticences du roi.

"Faisons l'expérience pendant 10 jours ", dit Daniel " et vous verrez le résultat!"

Au bout des dix jours, il se portait mieux que ceux qui se

nourrissaient des mets du roi.

Ce n'est jamais payant de faire des compromis. Les satisfactions passagères produites par de petites concessions peuvent produire une déchirure dans votre caractère que vous aurez bien du mal à colmater. Mais si vous décidez de tenir ferme pour vos principes, à l'encontre des attaques de la culture babylonienne moderne, vous découvrirez une force intérieure et une paix de l'esprit remarquables. Votre entourage reconnaîtra que vous êtes différent, dépassant les mesquineries communes de la tête et des épaules, répandant autour de vous la bonne odeur de Christ.

Vous vivez aujourd'hui dans un monde qui change rapidement. Les valeurs sont remises en question et ce qui paraissait important naguère devient aujourd'hui obsolète. Nous sommes entrés dans une époque de moralité relative: rien n'est bien, rien n'est mal, tout n'est qu'une question de choix personnel.

Mais au fond de vous-même, vous savez que ce n'est pas vrai. Il y a en vous une nostalgie de ce qu'était la vie lorsque les normes étaient objectives, et vous savez ce que signifie de rester ferme en faveur de ce qui est bien.

L'histoire de Daniel vous apprend que vous pouvez le faire. Si un peu plus de gens avaient une approche semblable à celle de Daniel, ne croyez-vous pas que le monde ne serait pas dans la confusion morale qui est la sienne aujourd'hui ?

Êtes-vous prêt à relever le défi? Peut-être que vous sentez confusément que la voix de Jésus vous appelle à tenir ferme dans un monde où toutes les valeurs s'effritent. Vous sentez qu'il vous invite à aller vers quelque chose de meilleur. Vous aspirez à cette force tranquille qui caractérisait ce gamin de 18

ans confronté aux pressions d'une cour païenne.

Pourquoi ne pas demander à Dieu de fortifier votre soif de vraies valeurs maintenant même, tandis que nous prions ?

PRIÈRE:

Père céleste, donne-moi la force de choisir dans mon cœur de demeurer fidèle à mes valeurs tout comme Daniel l'a été à la cour de Babylone. Apprends-moi à résister aux pressions d'un monde qui me pousse à des compromissions, aide-moi à me souvenir de la promesse de Jésus qu'il sera toujours à mes côtés. Que le jour où il reviendra, je sois de ceux qui pourront lever fièrement la tête et aller à sa rencontre. Je te le demande au nom de Jésus-Christ, Amen.

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca

Site Web: www.ilestecrit.tv